

# Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 30 Dec. 1882.

No. 13.

## OPELOUSAS.

SAMEDI matin. : : 30 DEC. 1882.

Un professeur français, dans l'enseignement depuis 12 ans, pouvant enseigner les premiers principes de la langue anglaise, désire avoir un certain nombre d'élèves pour ouvrir une école privée à la campagne. S'adresser : Professeur, Bureau du COURRIER.

Une grande excursion des Opelousas à la Nlle-Orléans, sous la direction et pour le bénéfice de la Compagnie "Blue Bucket No. 1," du Pont Breux, partira de notre ville le 7 janvier prochain à 8 heures du matin, et à son retour partira de la Nlle-Orléans le 10 à 9 heures du matin. Le prix du billet pour l'aller et le retour n'est que de \$4. Le Brass Band du Pont Breux se fera entendre tout le long de la route. On peut se procurer des billets au bureau du Greffier, à Opelousas, ainsi qu'à tous les stations du chemin de fer.

Un journal fait observer que depuis la fin de la guerre l'administration républicaine a reçu \$345,000,000 pour le maintien de notre marine de guerre, qui a échoué, d'année en année, pour tomber dans l'état lamentable où elle se trouve aujourd'hui. On n'a pas encore expliqué l'emploi de cette somme énorme.

Lundi dernier, entre midi et une heure, la sucrerie de Mr. Clément Darby, située à la Petite Anse, a été entièrement détruite par le feu, ainsi que 87 boueats de sucre et 24 barils de mélasse. Les flammes ont fait un ravage si prompt que rien n'a pu être sauvé. Assurance \$1000, sur la compagnie Teutonia, Nlle-Orléans.—Étoile d'Ibérie.

Nous possédons, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, une délégation des représentants des fabricants de sucre des différents États du Nord-Ouest—du Missouri, de l'Iowa, de l'Illinois, de l'Ohio, du Nebraska, du Kansas, du Michigan. Ces messieurs, après avoir assisté, à St-Louis, à l'assemblée des producteurs du sucre de sorgho, ont voulu venir étudier, sur les lieux, la fabrication du sucre de cannes. Ils visitent en ce moment plusieurs plantations de notre région sucrière. Il n'est pas étonnant qu'ils veuillent se rendre compte des procédés employés en Louisiane dans cette industrie; plusieurs d'entre eux tirent, en effet, et avec succès, du sucre de la canne de sorgho. L'un d'eux a fait, cette année, 700 livres, par acre, d'un sucre valant 8 sous la livre. On voit que, dans la grande question sucrière qui s'agit actuellement au Congrès, nous avons des alliés naturels et intéressés, dans l'Ouest.—Abéille de la Nlle-Orléans, 19 Dec.

## Un Secours Inattendu.

Nos dépêches nous rapportent un fait fort heureux, et dont nous n'avions pas le droit d'attendre, en ce moment, la réalisation; aussi nous hâtons-nous de le publier.

Le Board of Trade (Chambre de Commerce) de New-York vient, à sa dernière réunion, de voter plusieurs excellentes résolutions, ou, plutôt recommandations adressées au Congrès.

Parmi ces recommandations, nous en trouvons une qui intéresse singulièrement notre industrie sucrière louisianaise; en voici le texte:

"Résolu que le traité de réciprocité avec les îles Sandwich doit être discontinué, à l'expiration de ses sept ans de durée, attendu qu'il porte injustement préjudice aux industries américaines du sucre et du riz, ainsi qu'aux autres nations amies qui achètent une grande quantité de nos produits américains."

Nous n'oublions pas que New-York est le centre principal de la raffinerie américaine, la ville où sont établies les plus importantes usines de ce genre. C'est donc de la forteresse ennemie que nous arrivent ce renfort inespéré, ce puissant secours. Un pareil vote émis par les représentants du commerce de la ville où sont établis les plus grands raffineurs du pays donne à la question un autre aspect; il exercera, incontestablement, une grande influence sur les délibérations du Congrès.

## Les Chiens Malgaches.

Il y a à Madagascar une race de chiens d'une intelligence hors ligne et qui déploient, pour se garder des crocodiles, un stratagème des plus ingénieux.

À Madagascar, la plupart des rivières sont peuplées de caïmans et de gros crocodiles. Aussi, quand un chien veut traverser une rivière, il s'arrête sur le bord d'un rivage, gémit, aboie hurle de toutes ses forces. Au bruit qu'il fait, le crocodile, très friand de chair canine, vient à l'endroit d'où partent les aboiements; les caïmans les plus éloignés abandonnent leur retraite pour s'emparer du chien. Celui-ci jappe, aboie, et la comédie dure tout le temps qu'il juge nécessaire pour attirer ses ennemis; puis, lorsqu'ils sont à tout près, cachés dans la vase, se gaudissant entre eux et savourant d'avance une proie si facile, le chien part comme une flèche, va passer en toute sécurité la rivière à 500 mètres au-delà, jappant et bondissant sur la plage pour se moquer de son ennemi, qui se laisse toujours prendre à cette ruse.

Ce n'est pas trop bête pour un chien malgache!

Nous lisons, dans La Démocratie Croquante de la Nlle-Orléans:

Il y a, dans la courte rue Madison, entre Chartres et Levée, un barbier du nom de Dominique Pajo, qui a trouvé, depuis plusieurs années, un spécifique contre la rage.

NOTA.—On ne dit plus l'hydrophobie, parce qu'il vient d'être prouvé que le chien enragé, non seulement n'a pas peur de l'eau, mais encore la recherche. M. Pasteur, le savant, professeur à la Faculté de Paris, et membre de l'Institut de France, a trouvé que la maladie dont il est question tient à l'action d'un parasite animé—jusqu'ici inconnu—mais que l'horreur de l'eau est une erreur grossière, et que, par conséquent, le terme Hydrophobie doit être effacé du langage médical.

Revenons: M. Dominique Pajo a donc trouvé—peu importe comment—un spécifique de la Rage. Il a écrit, à ce sujet une lettre à M. Pasteur, et il a reçu, de cet éminent professeur, une réponse demandant l'envoi de la poudre anti-rabique. Cette lettre, M. Dominique Pajo la garde comme une relique, mais il peut la montrer à qui désirerait la voir.

Le remède a été envoyé selon la demande, et on attend l'opinion du Maître.

Toujours est-il que, depuis plus de cinq ans, le spécifique de M. Pajo n'a jamais manqué de guérir ou de prévenir l'horrible mal.

Cette spécialité est une de celles qui peuvent rendre les plus grands services, et si celui qui la possède et qui en fait usage y gagnait une fortune, ce serait certes une fortune noblement gagnée.

Un bien curieux phénomène vient de se produire dans le département de Vaucluse, France.

Un gouffre sans fond s'est ouvert au milieu de l'Aigues, rivière torrentielle qui arrose l'extrémité nord du territoire d'Orange. Les eaux, au lieu de se rendre au Rhône, se sont précipitées, avec fracas, dans ce trou de 2 mètres d'orifice, qu'elles n'ont pu remplir depuis huit jours.

Il y a là un accident de terrain, que l'on ne peut expliquer que par l'existence d'une immense nappe d'eau souterraine, qui s'étend, à 4 ou 5 mètres de profondeur, depuis le pied des montagnes de Donzère et de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), jusqu'au bas des Alpes, près Avignon et le Curance.

Une nouvelle industrie paraît devoir donner de bons résultats; celle de l'élevé des attruches, dont les plumes sont si recherchées. Déjà, quelques établissements ont été formés, et la presse du Nord engage les habitants des campagnes à s'occuper de ce nouveau moyen de fortune. Cette industrie, dans le Sud de l'Afrique, ne rapporte pas moins de \$6,000,000 tous les ans. Il y a en, récemment, une assemblée de fermiers à New-York; on y a discuté la possibilité d'élever ces oiseaux, et la conclusion a été favorable au développement de l'industrie.

## Divorce Américain.

Sous ce titre un journal de Paris raconte l'histoire suivante:

Un paquebot transatlantique vient d'amener en France la femme du docteur américain Tanner, qui a tant fait parler de lui à propos de son jeûne absolu et volontaire de quarante jours.

Mme. Tanner est actuellement divorcée d'avec son mari, et rien d'original comme la cause de son divorce.

Le docteur Tanner est l'homme des inventions baroques. Un jour, entre autres, il s'imagina avoir découvert que le caractère humain se modifiait suivant la nourriture et surtout suivant la nature des légumes que l'on mange.

"La carotte, disait-il, rendait méticuleux et soigneux, le navet donnait une extrême douceur, tandis que l'usage prolongé des haricots verts rendait irascible, etc."

C'est cette théorie qui a jeté le trouble dans le ménage du docteur. En effet, ayant engagé à ce propos un pari important avec ses amis, il entreprit d'expérimenter sur sa femme les haricots verts et obligea celle-ci à en manger jusqu'à deux kilogrammes par jour. Naturellement après avoir été soumise pendant huit jours à ce régime, Mme. Tanner fut tellement surexcitée, qu'elle envoya une cruche à la tête de son mari. Le docteur gagnait ainsi son pari, et, encore plus convaincu de sa théorie, il mit aussitôt sa femme au régime forcé des navets pour lui rendre son caractère doux de jadis. Mais cette fois, Mme. Tanner n'y tint plus: elle demanda le divorce et l'obtint.

Alors nous compterons les divorces par les navets.

ASSASSINAT.—Dimanche dernier, 17 décembre, un meurtre des plus atroces a été commis à la Pointe Lyons, paroisse St. Landry, près de la ligne qui la sépare de la paroisse Vermillion. Voici les faits tels qu'ils nous ont été racontés par une personne envoyée directement à notre bureau: Le matin, de bonne heure, le Dr. Rooker se leva, vint à sa cuisine et fit du café, lorsqu'un assassin, embusqué sans doute depuis quelque temps dans la fenêtre entr'ouverte, fit feu et le tua raide. Mme. Rooker, attirée par le bruit de la détonation, accourut et vit son mari étendu sans vie sur le plancher. La blessure, près de la tempe, semblait avoir été faite par une balle de pistolet de fort calibre, ou par une carabine. Jusqu'à présent on n'a aucun indice pouvant servir à découvrir le meurtrier, et comme on ne connaissait aucun ennemi au docteur, on se perd en conjectures sur le mobile qui a pu faire commettre un crime aussi lâche et atroce. Nous faisons des vœux pour quelque circonstance imprévue le déballe et que prompt justice en soit faite.—Étoile d'Ibérie.

## Le Règne du Soleil.

Savez-vous depuis combien de temps le soleil éclaire et chauffe la terre à peu près comme il le fait maintenant?

A peine depuis dix-huit millions d'années!

Et savez-vous pendant combien de temps encore il pourra continuer le même service?

A peine dix millions d'années!

Encore même un bout de cinq millions d'années la lumière et la chaleur qu'il nous fournit auront diminué d'une manière sensible. Mais au bout de dix millions d'années, n, i, ni, fini: la vie ne sera plus possible sur la terre.

Eh bien! ce n'est pas trop inquiétant; nous pouvons bâtir et même planter. Les arrière-neveux de nos petits-neveux auront besoin d'ombages... si leurs mois de juillet et d'août sont aussi chauds que ceux de 1882.

C'est M. Young qui nous fait ces révélations tranquilisantes dans un ouvrage sur le soleil. On avait dit que la race indienne disparaîtrait bientôt du sol des États-Unis; que chassée des terres du centre, refoulée jusqu'aux rivages de la mer Pacifique et jusqu'aux sources des grands fleuves du nord-ouest, elle diminuerait chaque jour par suite de la famine et des combats

qu'elle avait à livrer. Il en est autrement: Elle augmente de 1000 par an, d'après une statistique récente. 261,850 Indiens occupent encore les territoires qui leur ont été concédés par le gouvernement fédéral. L'instruction commence à pénétrer parmi eux. L'année dernière, 8,508 jeunes Indiens ont suivi le cours des écoles, et si l'allocation du gouvernement était plus élevée, le nombre des élèves augmenterait encore. On sait qu'il s'est formé une société pour la protection de la race; Philadelphie en est le centre, mais elle a des ramifications dans toutes les grandes villes du Nord. Il s'agit d'amener les Indiens à adopter notre civilisation et obtenir pour eux les droits politiques et sociaux dont jouissent les citoyens des États-Unis.

La presse américaine approuve le projet de loi accordant \$10,000,000, annuellement, pour l'instruction publique: elle exprime, cependant, des craintes sur la manière dont cette somme sera distribuée parmi les États et les territoires. On sait, en effet, que les fonds qui passent par certaines mains n'arrivent pas toujours à leur destination, ce qui a fait dire à un homme politique que le trésor public était diminué, chaque année, de plus de soixante millions par les agents chargés des différentes administrations.—Abéille.

Il est beaucoup question à Washington d'un certain M. Cumberland, récemment arrivé d'Angleterre et qui exécute tous les tons des spiritualistes avec une désinvolture et un succès surprenants, puis vous démontre tout simplement qu'il vons en a imposé. Ses expériences dans l'art de lire la pensée chez autrui ont terriblement effrayé certains politiciens. On le croit sans peine.

## AVIS.

A VANT vendu notre Pharmacie à Washington à M. JAMES A. LEE, nous sollicitons pour lui l'encouragement de nos amis et clients. E. J. THURSTON & CIE., Washington, 13 décembre 1882.

**JAMES A. LEE,**  
APOTHECAIRE,  
WASHINGTON.

## STOCK FRAIS ET COMPLET

DROGUES, MÉDICAMENTS,  
PRODUITS CHIMIQUES,  
Médicines Patentées,  
PAPETERIE, LIVRES BLANCS,  
Peintures, Vitres, Etc.

L'attention des amateurs de BELLES MARCHANDISES DE FANTAISIE ARTICLES POUR TOILETTE. PARFUMERIE.

ARTICLES EN CUIR

Cartes pour Noël et le Jour de l'An

est appelé à notre stock, qui a été choisi cette saison à New York, Philadelphie et la Nouvelle-Orléans.

Les planteurs et marchands de la campagne avanceront leur intérêt en venant nous rendre visite.

Les prescriptions de médecins sont soigneusement remplies avec les médicaments les plus frais et les plus purs. Washington, 16 déc. 1882.

**LOUIS PUCHEU,**  
Rue Main, Opelousas,  
(Ancien emplacement de Julien Claude.)

MARCHAND DE  
Groceries, Provisions,  
Quincallerie, Ferrerie, Verrierie, Ferblanterie, Extensibles dits "Granite-ware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis,  
Poêles de Salon, et les célèbres Poêles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons; aussi,  
Un Salon d'Huitres.

**Joseph Corbet,**  
Entrepreneur de Pompes Funèbres

TIENT constamment en mains et fait sur commande des CERCEUILS de toutes sortes à des prix modérés. Atelier rue du Nord, près Union, derrière la grocery de Chris. Dettlein. 94cét

COUVENT  
L'IMMACULEE CONCEPTION,  
Sous la direction des  
Sœurs Marianites de Ste-Croix,  
Opelousas, St. Landry, Lne.

A rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 4 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants de la première jour.

## CADEAUX DE NOEL

—ET DU—

1883.....JOUR DE L'AN.....1883

—CHEZ—

**B. LATREYTE.**

Le soussigné vient de recevoir un assortiment varié et élégant de

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, LIQUEURS, ARTICLES DE FANTAISIE, VINS, &c.,

Objets pour Cadeaux de Noel et du Jour de l'An, LE PUBLIC

Est invité à venir visiter mon Etablissement et examiner mon Stock: on le trouvera bien assorti et mes prix très modérés.

J'achète les Produits du Pays

Aux Plus Hauts Prix du Marché. —D)

B. LATREYTE, Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, Opelousas.

## OUVERTURE

—DE—

**L'Exposition Annuelle**

—CHEZ—

**LOUIS PUCHEU,**  
Rue Main, Opelousas.

## CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

—CONSISTANT EN—

Jonets d'Enfants, Porcelaines, Cristaux, Articles de Fantaisie, Epicerie, Feux d'Artifice, Fruits, Etc., Etc.

En outre de mon bel assortiment de marchandises pour Etrennes, j'ai en mains un stock magnifique et varié de GROCERIES—Vins, Liqueurs, Quincallerie, Ferranterie, Patience, Verrierie, Poêles de Salon et le célèbre Charter Oak Stoves, et autres. Joignant la Grocery il y a une BUVETTE où les meilleurs liquors sont servis aux consommateurs par des artistes expérimentés.—Spécialité. Le célèbre

## Quaker Whisky.

Aussi—Un Salon d'Huitres où l'on servira dans tous les goûts et à des prix modérés des Huitres Fraiches, qu'on reçoit journellement.

Un Bon LUNCH à Prix Modéré. —D)

LOUIS PUCHEU, Rue Main, Opelousas.

## NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."  
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste.

OPELOUSAS.

J'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant, TOUS les articles à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Moussé, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE, 6m  
Opelousas, 13 Nov. 1882.

**L. I. TANSEY,**  
Attorney at Law,  
OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

**AVOCAT.**  
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. nyl11f

**KENNETH BAILLIO.**  
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 9 1876. 461f

**ACADEMIE DE STE MARIE,**  
Opelousas, St Landry Lne

LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, deux octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.  
Téle-Rév. G. RAYMOND, A. M. D. D., Directeur.  
REV. J. F. RAYMOND,  
ISIDORE MECHAN.

30sep-4f

**PENSION PRIVÉE,**  
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans.

—TENUE PAR—  
Mr. & Mme. M. BELL.  
(Derrière de St. Landry.)

**CHAMBRES GARNIES.** La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

**LOUIS VATTER,**  
MÉNUISIER.

Rue Duval, entre les ateliers de V. Lavastres et P. Gosselin, Opelousas.

MUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.  
Opelousas, 30 Juillet, 1881. 11f

**COUVENT DE ST. JOSEPH,**  
Opelousas.

LES classes du Couvent commenceront le lundi 2 octobre.  
LES SŒURS DE LA STE-FAMILLE.  
30 septembre 1882.

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.  
ÉDITION quotidienne, \$12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

NEW ORLEANS.

**BURKE & THOMPSON,**  
WHOLESALE

**GROCERS**

—AND—  
**IMPORTERS,**

No. 66 Tchouponlous

AND  
No. 11 Commerce Street,

**New Orleans**

La.

**WHISKIES**

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

**COUNTRY ORDERS**

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—  
**ANYTHING**

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m  
**DANIEL HOUSE,**

No. 119 Royal Street,  
Nearly Opposite the Old St. Louis Hotel,  
NEW ORLEANS, LA.

**PARTIES VISITING NEW ORLEANS**  
SPECIALLY Ladies and Families, dining in privacy, comfortable, good fare and airy pleasant rooms, can find first-class accommodations at less than half hotel rates, at the private establishment, Daniel House, No. 119 Royal Street, nearly opposite the old St. Louis Hotel. The location is very central and convenient of access to all parts of the city, and only four squares from Canal street.  
On parle Français et Anglais.

A. TERROU. THOS. PUGH.

**TERTROU & PUGH,**  
COTTON AND SUGAR FACTORS

No. 75 Carondelet St.,  
NEW ORLEANS, LA.

George Purves,  
SASH, BLIND AND DOOR

Steam Factory and Lumber Yard,  
Corner of St. Charles and Olio Street,  
NEW ORLEANS, LA.

BRANCH OFFICE, 40 CARONDELET ST.  
sept17-6m

**Kursheedt & Bienvent,**  
CEMETERY RAILINGS,  
Marble, Slate and Iron Mantels.

Monuments, Tombs, Headstones,  
114, 118, 120 Camp St.,  
sept17 NEW ORLEANS. 3m

**SIMON BLOCH,**  
Cotton and Sugar Factor

—AND GENERAL—  
**COMMISSION MERCHANT**

43 Union Street,  
NEW ORLEANS. 4f

**MRS. C. BELL,**  
Private Boarding House,  
63 Bourbon Street,  
Between Bienville and Conti,  
NEW ORLEANS.

Rooms with or without Board.  
All orders for cloaks, dresses, bonnets, trunks, etc., will be promptly attended to.

**THE DAILY STATES,**  
Office—No. 90 Camp St., New Orleans.  
H. J. HEARSEY, EDITOR.

Terms of Subscription:  
Subscribers by mail, six months, \$1.00; by express, \$1.25; one year, \$2.00.

**The Daily City Item,**  
PUBLISHED EVERY EVENING

—BY THE—  
City Item Printing Company,  
Office, No. 39 Natchez Street, New Orleans.  
M. F. BIGNÉY, Editor.

Terms of Subscription:  
One year, \$6; six months, \$3.25; three months, \$1.75; one month, 50 cents; one week, 15 cents; single copy, 5 cents, payable in advance.

**LOOK! JOB PRINTING**  
OF EVERY DESCRIPTION  
Executed at this Office.